

quoi les inventeurs attachent tant de prix aux moyens qu'ils ont imaginés. Ils obtiennent des résultats qu'ils attribuent uniquement à leurs procédés, tandis que la vraie cause du progrès de leurs élèves est dans l'intelligence et le zèle avec lesquels ils donnent leur enseignement. Ainsi en est-il de la plupart des procédés, décorés à tort du nom de méthodes, imaginés pour apprendre la lecture, l'écriture et le dessin, les appareils inventés pour apprendre à compter et à mesurer, des cadres ou des formules dont on se sert pour faire retenir l'histoire ou la géographie.

“ Mais, s'il ne faut pas s'exagérer l'importance des procédés, il ne faut pas non plus en faire fi. En vain aurait-on longuement réfléchi sur la nature de l'enfant, sur le développement progressif de ses facultés, sur les motifs de ses actions, etc. ; en vain même aurait-on le zèle, l'amour de ses fonctions et la passion d'y réussir, on pourrait très bien échouer dans la tenue et la direction d'une école, si l'on ignorait les procédés qu'emploient les hommes du métier. Etablir l'ordre dans une classe et y faire régner la discipline, trouver le moyen d'occuper d'une manière continue et utile un grand nombre d'enfants de tout âge et de toutes forces, obtenir en lecture, en écriture, en calcul des résultats prompts qui encouragent l'élève et assurent au maître la sympathie comme le concours des parents, sont choses dont ceux-là ignorent la difficulté qui n'ont jamais eu à en poursuivre la réalisation. Sans doute, c'est le petit côté de la pédagogie, mais c'en est le côté pratique et tout d'abord efficace. Il ne faut pas une bien grande intelligence ni des connaissances bien étendues pour arriver à comprendre et à pratiquer ces procédés qui constituent ce qu'on pourrait appeler la “ mécanique ” de la classe ; encore faut-il que les maîtres de nos écoles primaires se les soient rendus familiers.

“ Cultivez d'abord l'intelligence, dit-on quel-

quefois, et le reste viendra par surcroît ; la moindre application suffira à un esprit qui a de la portée et de la force pour imaginer ces moyens et les mettre en pratique. Non, la chose n'est pas si facile. Et la preuve, c'est que ce ne sont pas les maîtres les plus instruits qui obtiennent toujours les meilleurs résultats.

“ Et puis, pourquoi vouloir découvrir à nouveau ce que d'autres ont découvert avant nous ? Un maître qui veut réussir doit donc s'enquérir des procédés qui ont été employés avec le plus de succès par ceux qui l'ont précédé dans la carrière, et profiter de l'expérience de ses devanciers ; il doit connaître tous ces procédés, les avoir comparés, et choisir ceux qui lui semblent les plus rationnels, les plus pratiques, les plus accommodés à ses goûts et à ses propres aptitudes. Qu'il se les approprie d'abord et les fasse siens, qu'il y ajoute ensuite ce que la pratique du métier suggérera à la longue, et il deviendra un bon maître, celui qui, avec le moins d'efforts, obtient pourtant le plus de résultats. Au lieu de descendre de la théorie à la pratique, il fera bien de se façonner d'abord à la pratique sauf à rechercher, tout en allant, les raisons de ce qu'il applique, à féconder par la théorie ce que l'art tout seul aurait d'insuffisant. C'est toujours la vieille opposition de la théorie et de la pratique, de la science et de l'art. Sans doute, c'est aux découvertes de la science que les arts doivent leurs progrès ; mais les sciences, pour qui veut vivre de la vie réelle, ne valent que par les arts qui les appliquent. L'industriel est bien inférieur sans doute au savant qui arrache à la nature ses secrets ; mais il lui faut pourtant des aptitudes particulières, et c'est lui qui donne toute leur valeur efficace aux découvertes du savant. La pédagogie elle aussi, a ses théoriciens et ses praticiens : l'idéal serait que l'instituteur fût à la fois l'un et l'autre ; mais, dans nos écoles primaires et pour le modeste objet